

La crise et la valeur ajoutée de la culture

Pour montrer l'importance de la culture, on met souvent en évidence la part qu'elle représente dans le PIB, dans le secteur de l'emploi ou dans le développement économique. Il faut bien recourir à des arguments que les décideurs peuvent entendre. Mais ne fait-on pas fausse route? Ce qui fonde la valeur de la culture ne se trouve-t-il pas davantage dans l'univers de significations qu'elle fait exister?

Le monde des professionnels de la culture – de celles et ceux qui tentent de vivre de la création et de la diffusion culturelle non virtuelle – a été le parent pauvre de la pandémie. Dans l'ensemble des mesures prises pour limiter la propagation du virus, ensuite pour relancer l'économie et la vie sociale, la culture



Raphael, *L'école d'Athènes*, fresque 1508-1512, Musée du Vatican. Autour de Platon et Aristote (au centre) le peintre a réuni un ensemble de penseurs de l'Antiquité (Diogène, Socrate, Pythagore, Averroès, Épicure, etc.) et quelques contemporains.

a toujours été considérée comme inessentielle. Ici, nous pouvons inclure la culture au sens large, celle qui fait notre humanité, celle qui se nourrit de la rencontre et du partage autant qu'elle les alimente, celle qui donne un sens à ce

que nous traversons. En cela, elle est inestimable. Comment pourrait-on l'évaluer? Est-ce en mesurant son apport à l'économie qu'on la défend au mieux? Avec la philosophe Hannah Arendt, nous décalerons la question.

Une valeur essentielle

Nonobstant son manque de considération politique, la culture s'avère indispensable à la vie humaine, à la vie en société, à la vie en pandémie. Depuis avril 2020, de nombreuses cartes blanches d'abord, manifestations et actions de désobéissance

créative ensuite, l'ont rappelé haut et fort.

Dès le premier confinement généralisé, le 19 mai, Elsa de Lacerda, violoniste et journaliste musicale, Jean-Philippe Schreiber, historien, et plusieurs cosignataires,

défendaient la culture, «avant toute chose». Leur plaidoyer souligne l'essentialité de la culture à l'aide d'arguments qui se posent d'abord comme humanistes – le rôle historique et actuel, philosophique et reconfortant, de la culture – pour se montrer ensuite de

plus en plus matérialistes : nourriture quotidienne ou bien commun de première nécessité. Et finalement clairement économiques : « *La culture est le troisième employeur d'Europe. En Belgique elle représente près de 5% du PIB, emploie quelque 250.000 personnes et pèse plus lourd que les secteurs de la construction ou de l'automobile, comme diverses études l'ont montré* »¹. Lors du confinement hivernal, la culture a de nouveau bien davantage fait les frais que d'autres secteurs, à commencer par le commerce des fêtes. Le 4 décembre 2020, Stefano Mazzonis di Pralafera, directeur général et artistique de l'Opéra Royal

de Wallonie-Liège, dans une lettre ouverte au Premier ministre, déclarait comprendre la nécessité de la fermeture des lieux culturels mais déplorait l'absence de considération et de perspectives pour toutes les personnes qui font vivre le secteur. Il mentionnait le même fameux chiffre des 5%, l'emploi et les « *retombées positives pour le pays : véhicule d'intégration et moteur de la démocratie bien sûr, la Culture a également des effets très concrets sur notre tissu économique et sociétal* »². On pourrait encore comptabiliser le chiffre d'affaires de près de 50 milliards d'euros généré par les institutions culturelles et créatives.

Loin de nous l'idée de négliger les enjeux économiques du monde culturel. Au contraire, nous sommes convaincus que la culture a besoin de financement collectif pour ne pas se laisser dévoyer par le marché, ses critères utilitaristes, ses exigences de rentabilité et ses inégalités de départ qui s'auto-approfondissent. De même, les artistes et opérateurs culturels doivent être rémunérés dignement, que ce soit via le statut d'artiste, des contrats corrects, des droits d'auteurs, de nouvelles formes de salariat ou d'allocation. Smart développe une réflexion continue à ce sujet et nous n'entrerons pas dans le détail.

Une culture juteuse dénature la culture

Par contre, mesurer la nécessité de la culture et appuyer sa prise en compte sur la part du PIB et le taux d'emploi ne nous paraît pas la meilleure manière de la défendre, même si c'est le langage le plus audible aux gestionnaires du pays. Cette approche peut

même s'avérer problématique et contre-productive.

Ces chiffres ne sont-ils pas réducteurs ? La richesse principale apportée par la culture ne se compte pas en euros mais en beauté, en plaisir, en ressourcement, en prise

de conscience, en remise en question, en inspiration... Ces chiffres ne sont-ils pas trompeurs ? Ce sont en grande partie les secteurs créatifs dont le modèle économique repose sur la vente, la location et le *marketing* qui produisent de la valeur monétaire ajoutée

1 « [La culture, avant toute chose](#) », carte blanche publiée le 19 mai 2020 dans *Le Soir*.

2 « [Monsieur le Premier ministre, la Culture est la protéine de la démocratie et la vitamine du cerveau](#) », lettre ouverte publiée le 4 décembre 2020 dans *Le Soir*.

et enflent le PIB: la mode, le *design* et l'industrie musicale. Pas les centres culturels, la littérature ou le spectacle vivant... Ces chiffres ne sont-ils pas sous-évalués? Comment comptabiliser dans le taux d'emploi les nombreux artistes qui créent sans être contractuellement rémunérés à cette fin et subviennent difficilement à leurs besoins via des allocations ou des petits jobs³?

À vouloir l'évaluer sous l'angle monétaire et valoriser sa plus-value économique, on passe non seulement à côté du sel de la culture, sa saveur qui n'a pas de prix, mais on risque de surcroît de la dévoyer. Si ce qui compte, c'est la contribution au PIB, on cherchera à générer toujours plus de bénéfices. On appliquera donc à la création et la diffusion culturelles les techniques managériales et les stratégies commerciales de l'entreprise lucrative

comme nous y incite déjà pernicieusement la marchandisation néolibérale du monde. Défendre la culture, faire œuvre de culture, ne revient-il pas à l'inverse? À faire primer le goût sur le coût, le partage sur le profit, le futile sur l'utile... À explorer des espaces non colonisés, à ouvrir des lieux décalés, à intercaler des moments critiques, à mettre à distance ce qui oppresse, exploite ou aliène pour s'en émanciper ou y résister.

La société de consommation culturelle

C'est ce que nous pensons. Et c'est en philosophe que nous pensons, plutôt qu'en économiste. C'est avec les philosophes que nous pensons. Par exemple, Hannah Arendt et son travail décisif sur le danger des sociétés de masse et sur la résistance au totalitarisme. Elle observait l'avènement de la culture de masse : «...le philistin méprisait d'abord les objets culturels, comme inutiles, jusqu'à ce que le philistin cultivé s'en saisisse comme

d'une monnaie avec laquelle il acheta une position supérieure dans la société [...] Dans ce procès, les valeurs culturelles subirent le traitement de toutes les autres valeurs, furent ce que valeurs ont toujours été: valeurs d'échange. [...] Elles perdirent le pouvoir originellement spécifique de toute chose culturelle, le pouvoir d'arrêter notre attention et de nous émouvoir.»⁴

Arendt affine sa critique grâce à la distinction entre culture



3 Deux tiers des 250.000 personnes employées dans le secteur sont intermittentes. 9000 artistes émergent de l'assurance chômage.

4 Arendt Hannah, *La crise de la culture*, trad de l'anglais *Between Past and Future* sous la direction de Patrick Lévy, Gallimard (Folio-Essais), 1972, p. 261.

et loisir qui rejoint son tripartite travail/œuvre/action⁵. Le loisir est un « phénomène de la vie » qui participe au processus de sa reproduction et répond à des besoins, au même titre que le travail. Ces activités relèvent de *l'homo laborans* et ne signent en rien la singularité humaine dans le « cosmos ». La culture est un « phénomène du monde ». Elle contribue à constituer un monde de signification, fait d'objets et de créations qui se distinguent du milieu naturel et l'aménagent durablement. Son registre est celui de *l'homo faber*. Elle apporte de la beauté, de la continuité, de la sécurité, un cadre au sein duquel les paroles et les actions

peuvent laisser une trace. La troisième catégorie de l'activité humaine, l'action est celle que privilégie la philosophie en ce qu'elle révèle la pluralité propre à la condition humaine et rend possible la nouveauté, l'égalité, la justice. En tant que capacité à prendre une initiative, elle est toujours un commencement. Elle manifeste *l'homo politicus*. « *La culture se trouve menacée quand tous les objets et choses du monde, produits par le présent ou par le passé, sont traités comme de pures fonctions du processus vital de la société, comme s'ils n'étaient là que pour satisfaire quelque besoin.* »⁶ De sorte qu'au final, il n'y a pas culture de masse mais loisir de masse.

L'industrie culturelle qui opère cette récupération des objets ou œuvres culturelles, aujourd'hui monopolisée par les GAFAM, s'est bien retrouvée le parent riche des mesures de confinement, autant dans les bénéfiques qu'elle a engrangés que dans les marchés à venir qu'elle a implantés. Les chiffres d'affaire de ces multinationales rivalisent avec ou dépassent le PIB de nombre d'États⁷ auquel elles s'arrangent pour ne pas trop contribuer. La majorité des emplois qu'elles génèrent ne sont pas localisés en Belgique, peu créatifs voire de très piètre qualité...

Production et reproduction du sens

Revenons sur la question de la plus-value pour élargir les vues et discuter les concepts arendtiens. Bien qu'il ait délaissé la philosophie pour l'économie politique, Marx est

un philosophe qui continue lui aussi à nous faire penser. Si nous refusons de la réduire à l'état de marchandise et de valeur d'échange répondant à un besoin, nous pouvons

situer la valeur ajoutée de la culture du côté de la formation des individus et des liens sociaux, de l'enrichissement intellectuel et esthétique. Du côté de ce que Marx nomme

5 Hannah Arendt, « Travail, œuvre, action », trad. de l'anglais par D. Lories, in *Études phénoménologiques*, I, n°2, 1985, pp. 3-26.

6 *Id.*, *La crise de la culture*, op. cit., p. 266.

7 Les GAFAM pèsent, à eux cinq, 6 000 milliards de dollars en capital cumulé, soit l'équivalent du troisième PIB mondial (Japon). Amazon a estimé à 320 milliards de dollars son volume de ventes pour 2020, soit une croissance de 38%, avec un bénéfice net de 21,3 milliards de dollars. En Belgique, le PIB était de 515 milliards de dollars, une diminution de 5,7% par rapport à 2019. Chiffres trouvés grâce à Google...

la reproduction sociale, c'est-à-dire ce qui permet à la société, ses membres et ses rapports sociaux de se reproduire. Toute cette part de travail non ou mal rémunérée : la reproduction de la vie au sens premier, l'éducation, les tâches domestique, le soin, le repos...

Ici aussi, il nous faut faire la part des choses voire la part du feu. Simona De Simoni distingue très pertinemment la reproduction sociale horizontale, celle qui reproduit la vie et la force de travail, et la reproduction sociale verticale, celle qui reproduit l'organisation sociale, avec son lot d'aliénation et notamment la domination du capital et de la marchandise⁸. Marx s'est concentré sur la prise en compte de la première dans l'économie politique en sous-estimant le rôle de la seconde dans le système qu'il critique. Arendt dissocie la culture de la première qui en constitue cependant la condition nécessaire mais non suffisante. Contrairement à Marx, elle ne reconnaît aucune capacité productive au travail et

se montre plus optimiste sur celle de la culture qui génère du neuf sur le plan collectif davantage qu'elle ne répète le même.

La culture intervient aux deux niveaux de reproduction. En produisant des significations, du sens et de la sensibilité, elle contribue à reproduire les individus et les structures sociales. Il faudrait ici évoquer l'essai sur *La Reproduction* de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron. Ils décryptent la violence symbolique, insidieuse, d'institutions comme l'école, la télévision ou le cinéma qui amènent les personnes à intérioriser de manière infra-consciente leur position sociale et les rapports de domination.⁹ Néanmoins, la culture peut aussi contrer cette reproduction par de la production innovante. En effet, elle peut donner sens au monde et à l'état des choses actuel pour inciter les humains à le poursuivre dans la même direction (dans le même sens) ou simplement à le supporter. Elle peut aussi – et c'est là sa véritable plus-value et

fonction sociale à nos yeux – produire du sens inédit, du sens qui bouscule les valeurs établies, qui souligne le non-sens d'une société réglée sur les seules valeurs d'échanges. Sa richesse et sa contribution fondamentale ne consistent-elles pas à dire qu'il n'y a pas que le quantifiable et le monnayable, que l'humain ne se nourrit pas que de pain, d'eau et de jeu, qu'il a soif de sens et d'émancipation. À dire de surcroît que rien n'est jamais joué pour l'humain, que les dés peuvent être sans cesse relancés. Elle invite alors à prendre d'autres directions, à inventer d'autres rapports sociaux, d'autres rapports de production... à échafauder une autre société.

C'est cette plus-value culturelle-là qui s'avère essentielle pour faire face à la pandémie, ou plus précisément la syndémie : entrelacement de maladie, de crises et de facteurs divers qui convergent pour aggraver la situation. Le confinement nous a avant tout privés d'espaces ou de vecteurs de création de liens et de sens, de confrontation et

8 Simona De Simoni, « [Penser la pandémie : La catégorie de la reproduction sociale](#) », Smart, Analyse n°16/2020.

9 Édition de Minuit, 1970.

d'invention, d'«échange judiciaire d'opinions portant sur la sphère de la vie publique et le monde commun, et la décision sur la sorte d'action à y entreprendre, ainsi que la façon de voir le monde à l'avenir»¹⁰. Cet apport de la culture ne se chiffre pas, ne

se rémunère pas mais requiert de la disponibilité, du temps libre et d'être dégagé des préoccupations matérielles. Plus largement que le financement des artistes, il y aurait lieu en ce sens d'explorer de nouveaux systèmes de répartition des contributions

et rétributions de chacune et chacun. En ce compris des Gafam, et en prenant la mesure des profondes transformations du monde du travail...

Mathieu BIETLOT
Décembre 2021

Sources et ressources

ARENDR Hannah, *La crise de la culture*, trad de l'anglais *Between Past and Future* sous la direction de Patrick Lévy, Gallimard (folio-essais), 1972

ARENDR Hannah, *Condition de l'homme moderne*, Calmann-Lévy (Pocket Agora), 1983

ARENDR Hannah, «Travail, œuvre, action», trad. de l'anglais par D. Lories, in *Études phénoménologiques*, I, n°2, 1985, pp. 3-26

BOURDIEU Pierre et Jean-Claude PASSERON, *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Minuit, 1970

Collectif, «[La culture, avant toute chose](#)», carte blanche le 19 mai 2020 dans *Le Soir*.

DE SIMONI Simona, «[Penser la pandémie: La catégorie de la reproduction sociale](#)», *Smart*, Analyse n°16/2020

MARX Karl, *Manuscrits de 1844*, traduction Jean-Pierre Gougeon, Garnier-Flammarion, 1999.

MAZZONIS DI PRALAFERA, Stefano, «[Monsieur le Premier ministre, la Culture est la protéine de la démocratie et la vitamine du cerveau](#)», Lettre ouverte, *Le Soir*, 4 décembre 2020.

10 Hannah Arendt, *op. cit.*, p. 285.